

motifs toujours élevés président à tout exercice d'autorité et que le cœur en dirige les mouvements, il est impossible qu'à la longue cet enfant ne subisse pas dans tout son être une transformation salutaire. Il ne faut jamais que la correction laisse dans l'âme rien d'amer, au cœur rien de blessant.

Ce que je viens de dire des punitions matérielles, il faut l'appliquer aux récompenses de même nature: bonnes dans le jeune âge, pourvu qu'elles soient modérées, elles n'ont pas la même raison d'être quand l'enfant a grandi. On ne doit s'en servir que transitoirement et comme moyen d'atteindre les sentiments, plus élevés, pour les cultiver. Ces récompenses qui flattent les goûts matériels de l'enfant, ses instincts les moins nobles, l'amollissent et développent ses appétits sensuels, au détriment de ses sentiments supérieurs.

Une mère m'amenait un jour une grande fille qui aspirait à décrocher un diplôme. Pendant que je réglais avec la mère les conditions d'admission, la jeune fille était étendue sur une chaise d'une manière nonchalante qui m'impressionna très peu favorablement à son égard. J'écoutais d'un air sceptique les doléances de la mère sur la délicatesse de santé de sa "chère petite", une fillette rubiconde qui pesait au moins vingt-cinq livres plus que moi. Et voilà qu'au moment de la séparation, la "chère petite" trépigne, crie comme une pintarde, se démène jusqu'à causer des inquiétudes aux voisins. Et, pour la consoler, voici la suprême ressource de la mère: "Si tu es sage, je t'enverrai du sucre à la crème". Je bondissais, et j'avais de furieuses envies de taper, pas sur la fille, mais sur la mère. Je comprenais bien que les sentiments nobles qui sont de si puissants ressorts d'éducation, n'avaient pas été cultivés chez cette grande fille, pour qui le motif suprême du sacrifice était un appel à la gourmandise. Nous aurions peut-être réussi toutefois à quelque chose si, hélas! il faut le dire, la mère ne nous eut pas gâté la besogne à mesure que nous la poursuivions. Mais malgré mes recommandations et ma surveillance, la "chère petite" avait toujours les poches et la bouche remplies de confiseries, bonbons, etc. Et un bon jour je dus renvoyer à la mère sucre, bonbons, bonbonnière et.... la fille avec.

Quand je parle de récompenses ou punitions matérielles, j'entends celles qui sont purement matérielles, qui excitent une sensation physique de plaisir ou de douleur sans atteindre les sentiments supérieurs de l'âme. Il y en a d'autres qui se rapprochent davantage de l'idéal parce qu'elles comportent un élément moral: on les appelle pour cela *mixtes*. La préférence qu'on leur donne en éducation vient précisément de ce qu'en tenant compte du plaisir ou de la douleur sensible, toujours vifs dans le jeune âge, elles atteignent à la fois la vie raisonnable pour y faire éclore ou grandir de bons sentiments. Une belle image réjouit la vue, mais éveille le sentiment du beau qui atteint l'intelligence et le cœur. J'entends une *belle* image, non des caricatures. Qu'on me permette une petite digression pour rappeler un fait qui, du reste, se rapporte à notre sujet.